

Extrait de: «Camillo BERNERI - Œuvres choisies».

Éditions du Monde libertaire - 1988.

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,
les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

PIERRE KROPOTKINE FÉDÉRALISTE

*Publié pour la première fois dans Fede! (Rome),
numéros des 1^{er}, 15, 22 février, 8 et 22 mars 1925.*

Un des aspects les plus intéressants de la pensée politique de Pierre Kropotkine est le fédéralisme, thème qui revient très fréquemment dans ses écrits et qui constitue une des bases de son idéologie anarchiste. Le fédéralisme kropotkinien, tout en n'étant pas une théorie systématique, et tout en ne se différenciant pas profondément du fédéralisme de Proudhon et de Bakounine, présente plusieurs caractéristiques qui en rendent l'examen intéressant.

Un tel examen requiert un rappel biographique qui éclaire la genèse de la pensée fédéraliste de notre auteur, en liaison avec le milieu dans lequel cette pensée s'est formée et s'est affirmée. Le philosophe italien Tilgher, écrivant sur Kropotkine, observe avec raison: *«On ne comprendra jamais l'esprit profond du mouvement anarchiste si on ne le considère pas historiquement comme une réaction radicale et violente à la profonde transformation subie au cours du 19^{ème} siècle par l'institution étatique»* (1).

La personne de Kropotkine, prince anarchiste, est en fait, la meilleure démonstration de cette affirmation.

Première partie: EXPÉRIENCES

L'autobiographie claire et détaillée de Kropotkine (2) nous permet de suivre pas à pas les différentes phases de la formation de sa pensée fédéraliste.

A dix-neuf ans, officier des cosaques, il se rend dans la Transbaïkalia, où il se passionne pour les grandes réformes commencées en 1862 par le gouvernement et confiées à l'administration supérieure de la Sibérie. Secrétaire des comités gouvernementaux, en contact avec les meilleurs fonctionnaires, il commence à étudier plusieurs projets d'administration municipale, mais il se rend vite compte que tous les efforts de rénovation sont contrecarrés par l'intervention des chefs de district, protégés par les gouverneurs généraux, eux-mêmes soumis aux ordres et à l'influence du gouvernement central. La vie administrative lui révèle chaque jour des systèmes et des méthodes absurdes; aussi, constatant que toute réforme est impossible, en 1863 il participe à une expédition le long de l'Amour.

Durant une tempête, quarante péniches coulent et deux milles tonnes de farine sont perdues. Cette catastrophe lui donne l'occasion de connaître encore mieux la bureaucratie centrale. Les autorités ne veulent pas croire au désastre et les employés aux affaires de la Sibérie, à Petrograd, font eux-mêmes preuve d'une ignorance complète de tout ce qui relève de leur... compétence. Un haut fonctionnaire lui dit: *«Mon cher, comment est-il possible que quarante péniches soient détruites sur la Neva sans que personne ne se précipite pour les sauver?»*. Kropotkine lui répond que l'Amour est quatre fois plus large

(1) A. Tilgher, *«Un filosofo dell'anarchismo»* in *«Il Tempo»*, Rome, 2 juillet 1921.

(2) *Autour d'une vie.*

que la Neva, et le fonctionnaire demande, surpris: «*Mais il est vraiment si grand?*», et il passe, vexé, à d'autres bêtises.

Kropotkine part pour la Mandchourie, plus que jamais découragé par l'administration centrale. Il dut certainement penser aux bureaucrates de Petrograd quand, à la frontière chinoise, un fonctionnaire de l'*Empire céleste* repoussa son passeport parce qu'il n'était fait que d'une modeste feuille de papier timbré, tout en faisant preuve d'un grand respect pour un vieux numéro de la volumineuse *Gazette de Moscou* qu'on lui présenta comme passeport.

Devenu attaché au gouverneur général pour les affaires cosaques, Kropotkine fait une enquête approfondie sur les conditions économiques des Cosaques de l'Oussouri. Revenu à Petrograd, il se voit félicité, récompensé, et reçoit de l'avancement. Mais la réalisation pratique des projets proposés échoue par la faute des fonctionnaires, qui volent l'argent et continuent à harceler les paysans au lieu de leur fournir le bétail et de porter remède, par des secours prompts et adéquats, aux dégâts causés par la pénurie.

«Cela se produisait partout, nous dit Kropotkine, en commençant par le palais d'Hiver à Petrograd, pour finir à l'Oussouri et au Kamchatka. La haute administration de la Sibérie faisait état de ses excellentes intentions et mon devoir est de répéter que, tout bien considéré, elle était bien meilleure, beaucoup plus éclairée, s'intéressait plus au bien-être du peuple que l'administration de toute autre province de Russie. Mais c'était une administration, une branche de l'arbre qui avait ses racines à Petrograd, et cela suffisait pour qu'elle s'interpose et étouffe tout principe de vie et tout projet autonome. Toute initiative des habitants pour le bien du pays éveillait le soupçon et était immédiatement paralysée par mille difficultés qui provenaient non pas tant de la mauvaise volonté des administrateurs que du fait que ces fonctionnaires appartenaient à une administration centralisée et hiérarchisée. Le simple fait d'appartenir à un gouvernement qui rayonnait depuis une capitale faisait qu'ils considéraient chaque chose d'un point de vue d'employés se demandant d'abord: qu'est-ce que diront les supérieurs et quel effet cela aura-t-il sur le mécanisme administratif? Les intérêts du pays passaient au second plan».

Parallèlement à la connaissance du mauvais fonctionnement des organes centralisés, les observations qu'il faisait continuellement sur la libre entente entre les intéressés, durant ses longs voyages en Sibérie et en Mandchourie, contribuèrent à la formation de sa personnalité anarchiste. Le rôle que les masses anonymes jouent dans les grands événements historiques et, en général, dans le développement de la civilisation lui parut évident. Cette conviction donna forme, comme nous le verrons, à toute sa critique sociologique et fonda sa méthode de recherche historique.

Il vint en Occident, en Suisse, et le contact avec la *Fédération du Jura*, dont les militants étaient imprégnés du fédéralisme libertaire de Bakounine, exerça une grande influence sur ses tendances fédéralistes et libertaires. Déjà en 1872 cette organisation avait pris une orientation nettement autonome et anti-autoritaire (Kropotkine voyait en cette expérience la première étincelle de l'anarchisme). Il faut noter que la domination fortement centralisée, tyrannique, peut-on dire, du *Conseil général* de l'*Internationale* avait beaucoup contribué au choix de cette orientation.

Retourné en Russie et entré en contact avec des groupes d'intellectuels de gauche, Kropotkine constate une fois de plus l'inutilité des efforts de ceux qui tentent de régénérer le pays par le biais des zemstvos (conseils de district et de province).

L'idée que la Russie avait besoin d'un régime fédéral avait été avancée dès le début du 19^{ème} siècle par les décembristes (vers 1825); elle fut reprise par les membres du groupe socialiste de Petrachevski (1848), par Tchernychewski entre 1855 et 1861, et enfin par Bakounine et les populistes des années 1870-1880.

Le modèle des États-Unis d'Amérique et certaines institutions et traditions locales pousseront même des fonctionnaires à projeter la mise en place d'organismes administratifs fondés sur le principe de l'autonomie. Par exemple, le projet de Speransky pour la Sibérie prévoyait des conseils comprenant les représentants de toutes les administrations, avec pour tâche la gestion des affaires locales.

Une telle œuvre était soupçonnée de séparatisme, de chercher à créer un État dans l'État, et persé-

cutée à un tel point que toute tentative d'amélioration dans le domaine administratif, sanitaire et scolaire avortait misérablement, entraînant la perte de groupes entiers d'élus des zemstvos.

Malgré les désillusions subies au cours de son activité administrative précédant son abandon de la Russie, Kropotkine se remet au travail et, ayant hérité de la propriété paternelle de Tambov, il s'y installe, vouant toutes ses énergies au zemstvo local. Mais il doit encore une fois constater qu'il est impossible d'instituer des écoles, des coopératives, des usines modèles sans offrir de nouvelles victimes au gouvernement central.
